

immédiatement institué de la manière suivante :

1. Antisepsie rigoureuse de la bouche et des narines, toutes les heures, au moyen de badigeonnages et d'irrigations boriquées.

2. Sulfhydryal..... 1 granule
Benzoate de soude..... 2 “

les 3 ensemble, chaque demi-heure (jour et nuit). Le lendemain, même dose d'heure en heure.

3. Cautérisations répétées au jus de citron (3 à 4 fois dans la journée) et pulvérisations d'heure en heure nuit et jour), dans la bouche largement ouverte, avec :

Benzoate de soude..... 10 grammes
Eau distillée..... 100 “

4. Si fièvre :

Aconitine et vératrine ensemble.

5. Nettoyage de l'arrière-gorge avec un tampon de coton hydrophile imprégné de tannin.

6. Alimentation avec lait, jus de viande, vin de Bordeaux.

Non seulement mes six petits malades ont guéri (ce qui, après tout, ne prouverait pas grand'chose, car on peut, par hasard, tomber sur une série heureuse), mais ils ont guéri avec une rapidité que je n'avais encore jamais vue, même après les injections de sérum de cheval immunisé. Dans les 24 heures qui suivirent le début de ce traitement, la dyspnée disparut, la fièvre diminua, l'appétit revint et chaque pulvérisation faisait expulser les fausses membranes avec une facilité vraiment merveilleuse. Trois, quatre jours après, mes malades semblaient hors de danger, et, en effet, après une période qui n'a dépassé, chez aucun d'eux, une huitaine de jours, ils étaient sur pieds.

Ces guérisons rapides obtenues au grand jour firent sensation dans le pays. Aussi, et pour ces raisons, je fus appelé le 26 février dernier en consultation avec un confrère auprès d'un jeune garçon de 10 ans, qui était atteint de diphtérie des amygdales

et surtout des fosses nasales depuis quinze jours.

Plusieurs traitements avaient été successivement mis en œuvre ; en dernier lieu, on le soignait par les gargarismes et les irrigations nasales au phénol. Rien n'y faisait ; l'affection menaçait de s'éterniser.

Je fis assez facilement accepter par le médecin traitant le traitement par le sulfhydryal et le benzoate de soude associés, et le lendemain une vraie débâcle de fausses membranes se produisit à la grande admiration de la famille et, je ne dois pas le taire, à ma vive satisfaction.

Ce ne pouvait être là une simple coïncidence. Dès ce jour il n'y avait plus de doute possible pour moi : le benzoate de soude allié au sulfhydryal faisait en 24 heures ce que le sulfhydryal seul n'aurait pu faire en si peu de temps, et ce que toutes les autres médications alternées n'avaient pu faire en quinze jours. Une semaine après, tout était rentré dans l'ordre et notre petit malade était complètement guéri.

Est-ce à dire que l'on puisse considérer cette association médicamenteuse — sulfhydryal et benzoate de soude — comme le véritable spécifique de la diphtérie ? Je ne crois pas que l'on puisse aller jusque-là ; les cas observés n'étant pas assez nombreux ; à l'avenir de répondre. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que les faits que je viens de citer justifient cette espérance et me suffisent pour m'engager à persister dans cette voie.

J'engage donc tous mes confrères à se rappeler à l'occasion les résultats que je viens de signaler.

CONTRIBUTION A LA THÉRAPIE DE LA COQUELUCHE

Par le professeur S. Laura (de Turin)

Depuis quelques années j'ai pu, à cause d'épidémies de coqueluche et surtout d'une